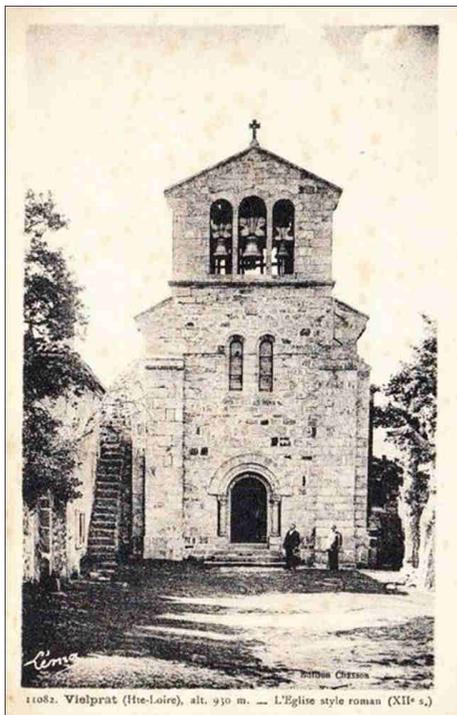


# Vielprat



Blason Auvergne



Ce village fait partie du département de la **Haute Loire** qui a pour préfecture la ville de **Le Puy-en-Velay**.

Blason Haute Loire



Située dans le centre de la France à une altitude de 930 mètres cette commune s'étend sur une superficie de plus de 700 hectares.

## Ses curiosités :

**Architecture civile :** Mas de Testud 14<sup>ème</sup>. Tour crénelée de la Bastide, ancienne place forte des seigneurs de Montlaur. Four banal et lavoir à Les Hermes. Four à Les Arcis.

**Architecture sacrée :** Eglise rurale 16<sup>ème</sup> à clocher peigne à trois baies au milieu du cimetière, croix 14<sup>ème</sup> au hameau du Mas. Croix 19<sup>ème</sup> du cimetière.

**Sites :** À la sortie du village, une magnifique vue plongeante sur la Vallée de la Loire. Bois d'Arlempdes

## Ses hameaux et lieux-dits : \*

Les Arcis, La Bastide,  
Le Besset, Le Camaret, Les Hermes,  
Le Leyris,  
Le Mas, Le Mas de Lafaye, Mas de Testud,  
Le Montet, La Veysseyre.  
De nombreux parcours pédestres  
relient ces différentes localités (carte IGN 2836 OT).

## Vie locale :

Bibliothèque : local mairie

LA MAIRIE

Le Mas

43490 VIELPRAT

Code INSEE : 43263

Tél. : 04 71 57 30 63

[https://  
mairievielprat.wixsite.com/](https://mairievielprat.wixsite.com/)

## Toponymie

**Vielprat** : vieux pré avec le sens de défrichement ancien par rapport à des terres nouvellement mises en valeur



Vue de Vielprat et Le Mas



Vielprat est positionné face au célèbre Camp d'Antoune [*Village des Salettes - C'est un plateau de 300 m de large sur 600 m de long, fortifié depuis la nuit des temps. Ce camp défendait la route de "l'ambre et de l'étain", voie stratégique qui reliait les côtes bretonnes aux ports méditerranéens en passant par Montpezat (la voie romaine du Pal). Il fut utilisé par les Romains lors de la conquête de la Gaule ; les grecs avant eux l'avaient occupé, comme l'avait fait plus tôt encore les différentes tribus qui vivaient en Gaule.*]

Le village de Vielprat est situé non loin d'**Arlempdes** dans le sud de la Haute Loire, à proximité de **Pradelles**, tout près de l'**Ardèche (Coucouron)** et de la **Lozère (Langogne)**. Plus précisément, il est à l'Est de Costaros (9 Km) ou encore à 30 km au sud du Puy-en-Velay.

## L'HISTOIRE DE VIELPRAT

**58 av JC** ⇒ Conquête de la Gaule, Jules César se trouve confronté à une rébellion Gauloise.

**52 av JC** ⇒ Les légions de César perdent la bataille de Gergovie. D'après la légende, Jules César décide de contrer ses adversaires, il choisit de traverser les Cévennes et le Velan enneigés. Il part de Viviers et atteint la haute vallée de la Loire. Nous sommes au mois de février, les conditions climatiques sont très dures. L'Helvie (*une partie du Vivarais*) est fidèle à César. Les Vellaves (*vellay*) et les Gabales (*lozère*) sont alliés à Vercingétorix. On dit que les Romains occupent le camp celtique d'Antoune (*face à Vielprat*). Une légion romaine est composée d'environ 6 200 hommes. Ils se déplacent avec leurs armes, bagages et chevaux. Il est inclus dans leur province « la Provence » qui est limité au Nord par la Méjeanne, la Loire et la Gazeille. Vielprat appartient à ce territoire, Arlempdes se trouve à la frontière.

**476** ⇒ Fin de l'hégémonie romaine, l'Auvergne fait alors partie du Royaume Wisigoth jusqu'à la bataille de Vouillé en 507 remportée par Clovis. L'Auvergne rentre alors dans le royaume de France.

**728-730** ⇒ Les Sarrasins seraient sur le territoire de Devès.

[*Le Devès, c'est le plus grand plateau volcanique du Massif Central. Il sépare les vallées de l'Allier et de la Loire. C'est une région très contraste ; il est composé d'un plateau sauvage et montagnard et des Gorges de l'Allier. Le point culminant est à 1421 mètres : le Devès. Le volcanisme de ce massif est simple. Les plateaux ont été constitués par l'émission de lave à travers des fissures tandis que des éruptions de type strombolien ont construit plus de 150 cônes de scories ; en outre, des éruptions violentes dues à la rencontre d'eau et de magma ont produit des maars; Leur cratères circulaires abritent un lac (Lac du Bouchet) mais le plus souvent il y a maintenant un marais ou une tourbière (Landos, Senèze).*]

**1030** ⇒ On dit qu'une horrible famine a sévi durant 3 ans et que Saint Odilon Abbé de Cluny a sacrifié des vaches sacrées de l'église pour soulager les pauvres.

[*Cluny est né en Auvergne en 961 ou 962, il fut d'abord chanoine de Saint Julien de Brioude. Il se laissa attirer à Cluny vers 990 et devint rapidement le bras droit de Maieul, qui le choisit comme coadjuteur en 993. Il devint abbé de Cluny l'année suivante. C'est pendant son abbatial que commença le rayonnement, tant sur le plan spirituel que temporel, de Cluny, aux dimensions de tout l'Occident latin. Il mourut dans la nuit du 31 décembre 1048 au 1<sup>er</sup> janvier 1049, au prieuré de Souvigny et y fut inhumé aux côtés de Saint Odon. Cinquième abbé de Cluny (962-1048). Fêté le 4 janvier "Il est, en l'an mil, l'abbé de l'abbaye de Cluny, qui avait alors un rayonnement sur toute l'Europe. Il est considéré comme le ""pape"" des bénédictins et possède une grande influence sur le Pape et l'Empereur. Lors de la grande famine de 1006, il vendit tous ses biens et mendia avec les mendiants. C'est lui qui instaura la fête des défunts le 2 novembre.]*

**1217** ⇒ Pons de Montlaur est propriétaire du Château de Vielprat. Il rend hommage à l'Evêque du Puy, son suzerain pour ses fiefs.

[*Quelle est la coutume de la cérémonie de l'hommage ? Le seigneur est revêtu pour cette circonstance de ses plus grands atouts. Le Vassal met ses mains entre celles de son protecteur et c'est par ce geste qu'il s'avoue son « homme ». Le Vassal prête ainsi serment de fidélité envers son seigneur. Les Vassaux choisissent plusieurs seigneurs afin de posséder de nombreuses terres, signe de richesse au Moyen Age. En cas de guerre il doit lutter au côté de son 1<sup>er</sup> protecteur. Le fief est symbolisé lors de la cérémonie par un gant ou un bâton que le seigneur offre au vassal].*

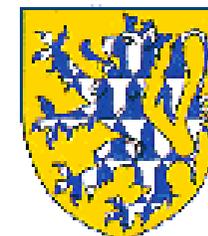
**1212** ⇒ Pons IV offre un calice marqué de son nom à l'église de Vielprat. Les « Odde » sont les propriétaires du château de Vielprat, ils sont parmi les plus fidèles aux Montlaur  
[*puissante famille, qui gardait les grandes voies de circulation de la région.*]

**1309** ⇒ Bernard de Castanet, évêque du Puy reçoit l'hommage de Guigue de Montlaur pour sa forteresse de Vielprat.

**1449** ⇒ La peste fait des ravages sur tout le Devès.

**1481** ⇒ Des tempêtes ayant détruit les récoltes et les semis d'été une grande famine associée à une nouvelle épidémie de peste sévissent sur le Devès [7 à 10 000 personnes périssent sur le territoire].

Blason  
MONTLAUR (de)  
Dauphiné,



**1500** ⇨ La Bastide maison forte de la commune de Vielprat est notifiée dans certain document. [

*Pourquoi parle t'on d'une maison forte ? La Maison Forte ne correspond pas à une réalité juridique très précise. Au niveau de son architecture c'est un ensemble essentiellement symbolique. Cependant comme son nom l'indique, la maison possède parfois une tour avec des échauguettes. La principale différence avec le Château Fort est sa fonction. La Maison Forte est une résidence et une exploitation agricole. Elle n'est jamais le siège d'une administration, d'une justice, d'un péage ou d'une garnison. Elle ne sert pas non plus de refuge aux populations environnantes. C'est un lieu résidentiel. Elle est le foyer de la petite noblesse et des bourgeois qui désire par reconnaissance posséder une terre à la campagne. La Bastide appartient au Chevalier, Seigneur Ennemond Odde, (Dauphinois) gouverneur de Romains en 1562].*

**1866 à 1901** ⇨ Pierre Aurand de la Brugère, né le 02.02.1824 ordonné Prêtre le 22.12.1849. Il a été prêtre desservant sur la commune de Vielprat du 07.04.1866 au 10.08.1901 date de son décès. Il a été inhumé à St Arcons-de-Barges son village natal.

Dès son arrivée il fit bâtir pour les paroissiens, en grande partie de ses deniers, une belle église pour leur rendre plus facile et plus agréable l'assistance aux saint-offices.

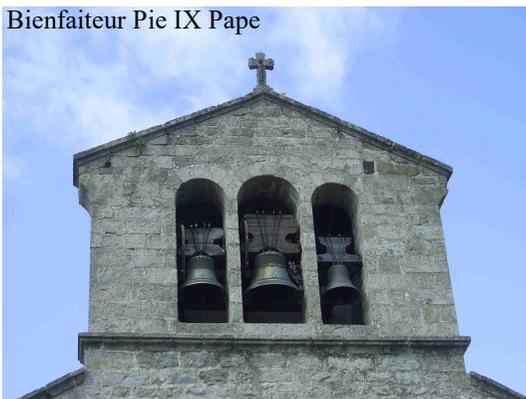
Deux cloches sur trois en l'église ont été bénies en **1874** par le prêtre et portent des mentions de noms de baptême, choisis avant la fonte.

- La plus grosse au centre : Son nom est **M. Louise et M. Pierre Gamon Parrain** : Louis Jac de la Bastide (1827-1902),  
**Marraine** : Marie Laurens Cros du Montet

- La moyenne à gauche : Son nom est **Jeanne Rosine**.  
**Parrain** : J.B. Laurens du Montet  
**Marraine** : Rosine M. Charlotte Sauret de la Bastide (1834-1889)

- La plus petite à droite, qui semble plus ancienne ne semble pas avoir nécessité ce rituel, elle ne porte pas d'inscription.

Bienfaiteur Pie IX Pape



**1875** ⇨ Eglise : J. Teyssier de Le Mas et P. Brun des Hermes ont fait dons des Autels latéraux en granite. L'Autel central était un don de M. et V. Teyssier en 1921.

**1898** ⇨ Une mission a été prêchée dans la paroisse. On est venu des paroisses voisines, si bien qu'un jour avant de commencer son instruction, M. le Vicaire Général a pu prononcer cette parole « A vous voir si nombreux, on ne penserait pas que Vielprat ne compte que quatre ou cinq cent habitants, on se croirait dans une paroisse de deux milles âmes ». Les ouvriers évangéliques appelés à opérer ont été MM. Touzet et Miollet, missionnaires diocésains. Rien n'a été négligé, décors, illuminations, chant. Il gelait à pierre fendre, n'importe deux belles processions ont eu lieu sur la place, l'une une procession de St Sacrement, le jour de l'Adoration, l'autre le jour de la clôture. La mission a duré quinze jours et devait finir le jour même de Noël.

**1901** ⇨ **379** habitants

**1914 à 1918** ⇨ 26 habitants meurent au combat

**1936** ⇨ nouvelle mission diocésaine en mai sur une durée de 15 jours.

**1939 à 1945** ⇨ 4 habitants meurent au combat

**1962** ⇨ **157** habitants – 1 hab. meurt au combat

*Les noms de ceux qui donnèrent leur vie pour la France sont gravés à jamais sur les plaques commémoratives à l'intérieur de l'église.*

*Rien de choquant à ce qu'une communauté religieuse, quelle qu'elle soit, catholique, protestante, juive ou musulmane honore ses membres décédés durant la Guerre.*

#### Monument communal - Plaque d'église faisant office de monument

ESPÉRANCE - DIEU-PATRIE - SOUVENIR

\*Conflits commémorés : 1914-18 //

1939-45 // 1954-62 AFN-Algérie

\*Représentation féminine = Jeanne d'Arc  
(Symbolisme)

\*Plaques émaillées : médaillons/portraits

\*Ornementation religieuse : Croix latine





Bachat et Lavoir

Le Bachat à Les Arcis à proximité du Four. Jadis en bois, il fut reconstruit en ciment dans les années 1945-46.

1977 ⇒ Agrandissement du cimetière communal

1989 ⇒ Rénovation de l'église par la commune

1994 ⇒ Rénovation du four aux Herms

2000 ⇒ 71 habitants

2003 ⇒ Electrification du clocher. En effet, il n'existe pratiquement plus de sonneurs de cloches dans nos villages et lors des baptêmes, mariages et même enterrements, cela faisait défaut.

2004 ⇒ 65 habitants

2007 ⇒ 97 électeurs

### 1<sup>ère</sup> Fête du pain

Cuisson du pain dans le four à les Arcis  
Repas champêtre pris en commun  
*Les boulangers d'un jour M. et Mme Barriol, les villageois ont beaucoup œuvré pour la réussite de cette journée.*

Jadis dans le village on allumait le four une fois par semaine. Chaque famille préparait son pain. C'était du pain au levain en grosses tourtes afin qu'elles ne sèchent pas.

Le pain en cours était dans le tiroir de la grande table ferme et celui des autres jours au frais dans la cave ou la souillarde.



Four à les Arcis

2008 ⇒ Réhabilitation du petit patrimoine : Bâchât et Lavoir à Les Arcis par l'association Concordia.

*[Concordia est une association née en 1950 suite à la Seconde Guerre Mondiale d'une volonté de jeunes anglais, allemands et français de faire renaître les valeurs de tolérance, de paix à travers des chantiers internationaux de bénévoles dans le cadre de volontariat à court terme (les chantiers) ou de volontariat à moyen ou long terme. Les projets ont pour objectif premier de favoriser les échanges intergénérationnels et interculturels mais aussi de promouvoir d'autres formes d'apprentissage.]* <https://www.concordia.fr/>

2009 ⇒ 63 habitants, avec une densité de 8,70 personnes par km2

2014 ⇒ 50 habitants, avec une densité de 7 personnes par km2.  
30 ménages



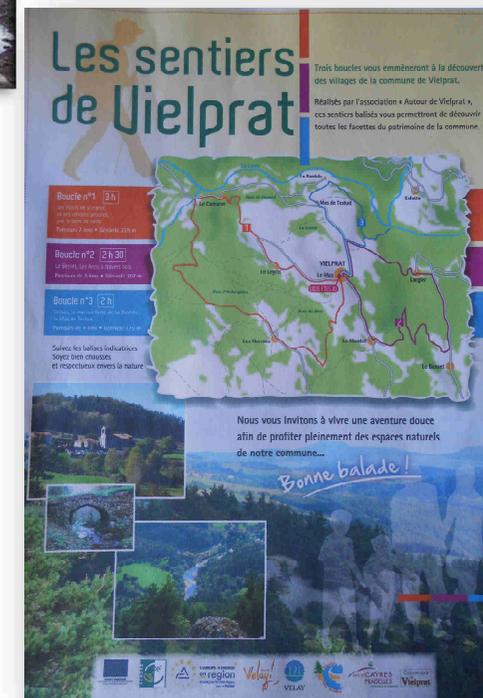
2016 ⇒ réhabilitation d'une zone humide située sur un terrain communal au hameau du Mas pour aboutir à la réalisation d'une mare, d'environ 100m2.

2017 ⇒ Projet local ancré dans le territoire porté par l'association Autour-de-Vielprat pour la création de trois sentiers d'interprétation sur la commune.

Financement du projet par le programme européen LEADER (Liaisons entre Actions de Développement de l'Economie Rurale) , la mairie de Vielprat et l'association.  
<http://autour-de-vielprat.wifeo.com/>

2018 ⇒ La commune comptait 61 habitants, en augmentation de 12,96 % par rapport à 2013. La densité est de 4 hab./km2

2020 ⇒ Rénovation de l'école à Les Arcis en Gîte « L'école Buissonnière »



## Élément du patrimoine disparu à Les Arcis

### La Maison de la Béate

La maîtresse d'école était une béate (la biate en patois). Sans avoir prononcé des voeux, elle vivait comme une religieuse mais n'avait pas de costume particulier. Les béates, bien connues et appréciées dans le massif du Pilat et en Velay, appartenaient à une institution religieuse, l'Œuvre des béates, créée vers 1665 au Puy par Mademoiselle Martel et se rattachant à la congrégation des Dames de l'Instruction. Ces femmes consacraient leur existence à aider les habitants des campagnes en faisant l'école et le catéchisme, en soignant les malades et en veillant les morts.

Sa communauté était l'assemblée : les habitants du hameau qu'elle rassemblait régulièrement. La prière tous les soirs durant le mois de Marie réunissait les villageois.

Cet édifice qui devait dater du milieu du XIXe s, s'est écroulé. Les pierres ont été vendues, la cloche en bronze a été déplacée et posée au dessus du Four à Les Arcis. En 1984 le terrain de boules à pris son emplacement.



C'était un témoignage intéressant du passé, du mode d'enseignement d'avant les grandes lois scolaires de la IIIème République.

### Le Lavoir de pierres sèches

Une deuxième Maison de la Béate était sur Le Besset, rénovée aujourd'hui en Gite.

Au début du XXe siècle, le lavoir était l'un des centres de la vie communale. Il était constitué d'un bâchât en bois et chenaux., dont le trop plein se déversait dans le bassin. Depuis les années 1956 il n'était plus en fonctionnement, il a été démolé en 2001



était situé près de la grange où l'on prend à gauche la route pour franchir les gorges de la Loire, en allant sur Salettes.

Ce lavoir était jadis un luxe pour le travail de lavandière, surtout lorsque l'été était sec.



La Bastide de Vielprat

Noble Jean Odde I, chevalier, seigneur de Triors, sieur de la Bastide de Vielprat, né vers 1476, épouse après 1500 Charlotte d'Auberjon fille de Trémon seigneur de Buissondond (Isère).

Le 24 décembre 1609, Claude Guyot Odde de la Bastide, transige avec Antoine Odde, il épouse le 15 novembre 1616, Marie de Faveyrolles, dont il eut entre autre, Charles Claude, auteur du rameau des « Odde de la Tour du Villard ». La famille Odde, dite issue Trièves, fidèles chevaliers des Montlaur qu'ils ont connu au bord du Rhône, eurent de nombreuses possessions dans la région : les châteaux de Vielprat la Bastide, Villeverte, Saint-Arcons, Lasvals, et le gué de la Pinède sur l'Allier, au-dessus de Jonchères.

**La Bastide de Vielprat** est décrite : « manoir juché sur un éperon de roc qui surplombe la Loire d'une hauteur vertigineuse. Sur l'un des bâtiments une porte surmontée d'un blason du XIIème siècle. En face une haute tour de six étages, que Richelieu dut oublier au fond de cette gorge, n'a pas été démantelée et dépasse les toitures de près de 6 mètres de haut ».

Dans le salon une belle cheminée Louis XV en bois de pin est un magnifique travail d'un artisan du terroir. Dans l'ancienne chapelle seigneuriale on peut voir de belles voûtes gothiques et quelques pierres sculptées éparées sur le sol.

*Théodore Pascal, Autorisation Henri Paysal (texte repris sur Histoire du Velay de Boudon-Lashermeres).*

Le supplice de la roue introduit par **François Ier** en 1534 pour les voleurs de grand chemin semblait être connu sur la région.

Il sera appliqué aux régicides, parricides, homicides les plus graves. Le condamné était alors étendu sur une croix de Saint-André.

Les anciens évoquent avoir vu cette croix dans la tour de la Bastide.

## HISTOIRE

### Les Montbrison

Raymond de Montbrison, fils de Audibert II de Montbrison ; sgr de Versas, épousa Héraldie d'Entil du trémoul laissa qu'une fille de son mariage avec N de Lanel. Raymond de Montbrison fit renouveler le terrier de Versas en 1450 par le notaire Alby.

Sa fille Claude de Montbrison, épousa Louis de la Bastide de Vielprat.

Des échanges passés entre habitants de Joannas en 1459, déclarent que les terres échangées dépendent du seigneur de Montbrison et de l'évêque de Viviers, et aussitôt Guillaume Aliéri, bailli de Largentière, perçoit les lods au nom de l'Evêque, et noble Louis de la Bastide de Vielprat les perçoit pour la seigneurie de Montbrison, en présence de noble Jean de Montbrison et de noble Alzias de Montbrison, moine.

La fille unique de Louis de la Bastide de Vielprat et de Claude de Montbrison, Louise de La Bastide de Vielprat, reçut les reconnaissances de ses emphytéotes en 1520, elle épousa en 1529 Victor Bermon de Combas, veuf de Jeanne de Gabiac 5/07/01, celui-ci détruisit en partie sa fortune dont il vendit les débris à Claude Allamel.

Il fut assassiné par son propre fils. De son mariage il laissa 4 enfants dont Michelle. Michelle de Combas, unique héritière de sa maison, épousa le 23 juin 1562, Dominique de Bernard, sgr de Marnargues et de Montbrison, en vertu du testament de Louise de Labastide de Vielprat, épouse de Combas, par lequel elle oppose une substitution de « fideicommiss », le mâle préféré aux filles, et les aînés aux cadets, sous conditions qu'ils porteront le nom et armes de Montbrison jusqu'au quatrième degré. Cette clause fut renouvelée dans le contrat de mariage de Dominique de Bernard, reçu, par Duchamp, notaire de Nîmes.

Jacques de Bernard de Montbrison, sgr de Versas et de la Bastide de Vielprat en montagne, capitaine d'infanterie en 1612, épousa le 28 décembre 1625, Madeleine d'Izarn de Castanet, fille de N...Castanet et de Isabeau de Cambis, dont il eut sept enfants et en deuxièmes noces, Zoë de la Martinière, dont il n'eut pas d'enfant

Henri de Bernard de Montbrison, seigneur de la Bastide, capitaine au régiment de Lyonnais, commandant pour le Roi à Erfurth, n'a laissé que des filles de son mariage contracté le 1er février 1680 avec Blanche de Brun.

Scipion de Bernard de Montbrison, héritier d'Henri, sgr de la Bastide de Vielprat, par testament du 16 octobre 1712 ; Vigier de la Cour du Pont St Esprit, épousa le 8 février 1714, Anne de Guillot de Chapellon, en Dauphiné.

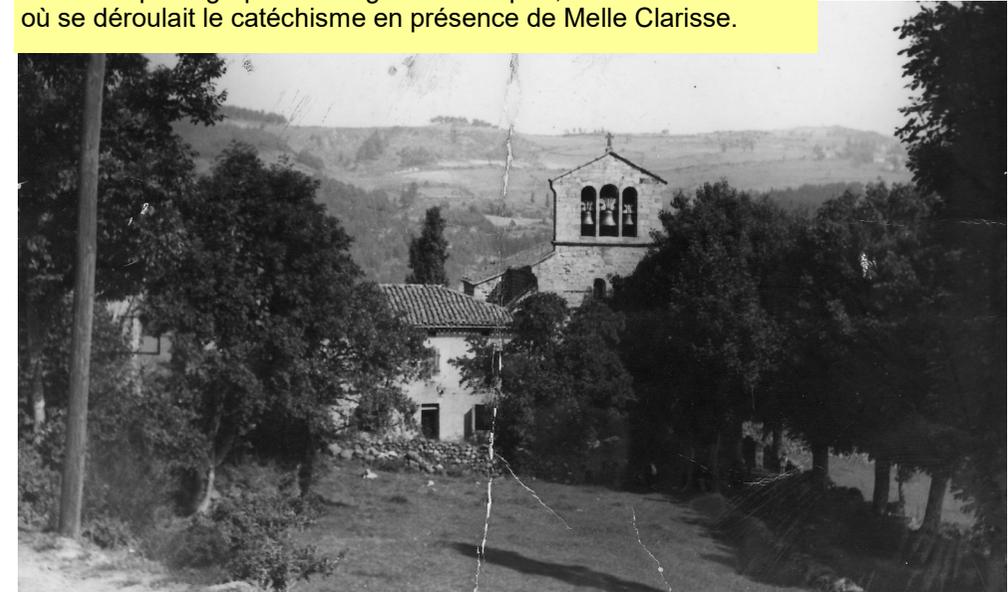
### Les Odde de Triors seigneurs de la Bastide

#### Seigneurs de la Bastide de Vielprat après 1532 et jusqu'en 1602.

Les recherches font ressortir que Noble Ennemon ODDE, acheta le fief de LA BASTIDE à VIELPRAT, à GUY BERAUD son beau-frère, (époux de Marguerite de POINSAC), lui-même marié avec Catherine de POINSAC en 1568.

Il semble que Marguerite et Catherine étaient sœurs, filles de noble homme Théoffre (ou Théofrède) de POINSAC, baron de St. GERMAIN LAPRADE, et de Jeanne BERAUD de JANDRIAC. Le mariage de Catherine pourrait avoir eu lieu sans le consentement de son père car celui-ci la déshérite dans son testament.

Ancienne photographie de l'église de Vielprat, sur l'avant la cure où se déroulait le catéchisme en présence de Melle Clarisse.



1936 : mission diocésaine au village

En France, suite à la séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905, l'Eglise catholique ayant refusé d'être gérée par la loi de 1901 sur les associations, obtient en 1923-1924 la mise en place d'associations diocésaines dirigées par les évêques. C'est avec les prédications, le catéchisme et les conférences que les missionnaires diocésains faisaient l'instruction des chrétiens.

### Conseil de révision—Conscrits

Le conseil de révision est chargé d'examiner dans chaque canton, lors du recrutement, si les jeunes gens appelés sont propres au service militaire

Un conscrit était, jadis, un jeune homme appelé sous les drapeaux pour effectuer son service militaire. Aujourd'hui, dans le langage courant, le mot conscrit signifie l'ensemble des personnes nées la même année.

Avec la création de la conscription - comprendre le service militaire - est apparu un peu partout en France la tradition de la fête des conscrits. Durant celle-ci, les jeunes gens de chaque commune se réunissaient et faisaient la fête, avant de partir à l'armée.

Aujourd'hui, avec la professionnalisation de l'armée et la fin de la conscription, cette fête est assimilée aux fêtes de classe et demeure une tradition très forte, notamment dans certaines campagnes. Elle marque, en quelque sorte, l'entrée dans le monde adulte



Conscrits à Pradelles : Menut Aimé, Beaufiles Paul, Arnoux Marius, Ceysson Elie, Foisse Pierre. Ils portent des cocardes aux revers de leur veston.

*En Haute-Loire, la première année, à 17 ans les jeunes deviennent magnons, c'est-à-dire pré-conscrits. Ensuite pour leur 18 ans les magnons deviennent conscrits.*

*Lorsque les magnons et les conscrits font une animation ensemble on appelle cela un interclasse. L'évènement le plus important est la vogue, les conscrits organisent en 2 ou 3 jours d'affilée une fête où les villages des alentours sont invités, une sono, une buvette et des attractions foraines sont présents.*

*La loi du 9 juillet 1965 entérine le déclin du conseil de révision au profit des centres de sélection.*

L'entreprise de car de Vielprat était tenue par la famille Saurety. Le garage et l'arrêt de car étaient situés au café Valette, jusqu'aux années 1949

Par la suite, la famille Saurety a construit deux garages au domicile familial.

Début de l'activité dans les années 30. Fin de l'activité vers 1967.

Une sortie à la journée organisée par M. Saurety, pour les jeunes du village accompagnés de l'institutrice du village Mme Saurety.



Familles Beaufiles, Vielledent & Bertrand



A les Arcis, maison attenante à l'ancienne Assemblée : Jean Pierre, Gabriel Palmyre, et Edouard Mialon

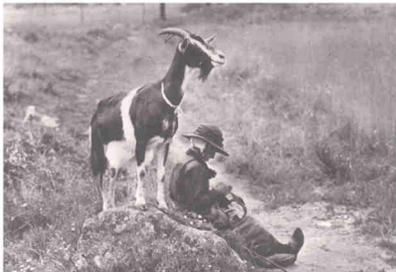
Me promenant tout le long d'un bois  
Chant : **Virginie Granouillet** (1959)  
Origine : **Auvergne** (Velay)

Me promenant tout le long d'un bois  
J'ai rencontré un ' belle voix  
Oh c'est la voix d'une bergère  
Oh qui chantait une chanson nouvelle la a  
Et ra la la la de la de la

Sitôt qu'la belle elle m'aperçut  
La belle elle chante plus  
Chantez chantez mon aimable bergère  
Recommencez votre chanson nouvelle la la  
Et ra la la la de la de la

Comment veux-tu que je chante là ?  
Je suis seulette dans le bois  
Je suis seulett' le long du bois bruscage  
Et j'ai grand peur que le loup fasse ravage la la  
Et ra la la la de la de la

Oh la bergèr' n'ayez point peur  
Le long du bois je suis chasseur  
Je suis chasseur le long du bois bruscage  
N'ayez point peur que le loup fasse ravage la la  
Et ra la la la de la de la



Qui surveille qui ?

**La batteuse** : Chacun a pu voir au cours des quatre dernières décennies la formidable évolution du matériel agricole.

Avant ces grandes innovations, le travail était totalement différent bien entendu. Sans aller aussi loin dans le mode de coupe que celui de la faux, il y a cinquante ans on utilisait le moyen moderne de la faucheuse lieuse. Avec cet outil révolutionnaire tiré à la force de quelque percheron ou boulonnais vigoureux, un grand pas était parcouru. Fini les grandes journées de fauche. On récoltait presque sans effort des gerbes toutes liées. Il ne restait plus qu'à les mettre en petits tas dans le champ même. On les laissait sécher 8 ou 15 jours. Enfin on échafaudait les meules sur place ou on les rentrait dans les granges au moyen des gerbières. Si l'agriculteur avait le sentiment d'avoir sauvé sa récolte d'éventuelles intempéries, il restait néanmoins l'important travail de battage.

Un professionnel intervenait, l'entrepreneur de battage Pierre Brun du Besset. Il circulait de village en village entre septembre et la Toussaint.



La Batteuse

Aujourd'hui les **agriculteurs** sur Vielprat sont les familles :  
Philippe Beaufils à les Arcis  
Jerome Ceysson à le Mas

Le paysan attaché à la terre menait une existence rythmée par les saisons et le bêtes. Rivé à ses outils, il ne voyait pas autre chose que ses champs, son village.

Beaucoup d'admiration pour cet homme qui a acquis un savoir faire dans le martelage de sa lame de faux



Jadis, de nombreux travaux s'effectuaient à bras, par exemple l'ensilage



La Moissonneuse batteuse, une avancée technique pour réduire la pénibilité



### Service public des bacs en Haute Loire au XIXe siècle.

Il y avait à l'époque, en Haute Loire, pour franchir la Loire et l'Allier, 35 bacs publics, dont les tarifs et la réglementation étaient contrôlés par l'autorité.

Tout comme il y avait une police de la route, il y avait aussi une police des bacs. Elle prévoyait les divers cas et désordres pouvant troubler leur bonne marche et mettre en péril la sécurité des voyageurs et également les sanctions à appliquer à l'encontre des contrevenants. La loi prévoyait enfin divers cas d'exemption des droits de passage. Ils concernaient surtout les fonctionnaires comme les préfets et sous-préfets en tournées, les juges, les ingénieurs des Ponts et Chaussées, les gendarmes, voire même les militaires en marche ou en permission ».

### Description

Le bac est retenu au câble soit par un système de poulie, soit par un mât qui vient s'appuyer sur la trille, poussé par la force du courant. La propulsion le long du câble se faisait à bras, en tirant sur la corde, ou en poussant sur une perche.

Quand le courant était assez fort, le simple fait d'incliner le bac dans le sens du courant permettait de le faire avancer perpendiculairement à celui-ci, et de lui faire traverser à la vitesse choisie (selon l'angle entre la trille et le courant) la rivière.



Sans doute le dernier bac en activité sur la Loire, celui du père Bruchet, à Salettes, photographié vers 1965.

La traversée était payante, la famille Bruchet et plus particulièrement Lafinou faisait passer les villageois entre Vielprat et Salettes. Il fallait parfois appeler 20 fois avant que Lafinou veuille bien se manifester.

La barque pouvait aussi transporter du bétail, une vache ou plusieurs moutons. Lafinou n'était pas gracieuse lorsqu'il y avait une seule personne, mais retrouvait le sourire, lorsqu'elles étaient plusieurs : une tête = 1 sous.

Jadis Salettes avait une certaine valeur commerciale (Boulangerie, Épicerie, Coiffeur, Tissus...). Les villageois allaient se ravitailler ou parfois à la foire.

L'hiver les villageois passaient sur un Pont de Glace.  
Il reste encore les ruines de l'habitation de la famille de la passeuse.

Maison de Lafinou, à proximité de la traversée



### Les cafés :

3 à Les Arcis

- ♦ Café tabac, téléphone (1927) tenu par la famille Brun : arrêt 1970
- ♦ Café tabac, téléphone tenu par la famille Jouve
- ♦ Café, tenu par la famille Veysseyre au quartier la Chantounade, puis déplacement après guerre du Café Veysseyre Jules au croisement d'Arlempdes (arrêt en 1960), puis repris par Valette J. Baptiste de 1970 à 1980
- 1 au Besset tenu par la famille Volle
- 1 à le Mas tenu par la famille Teindille
- 1 café au Camaret tenu par la famille Mialon



Café de la Famille Veysseyre dit Camilou

Jadis, chaque famille a seulement un nom, mais elle avait aussi un surnom.

Il s'obtenait parce que les villageois se croisaient, se fréquentaient et au final se connaissaient bien, trop bien même.....

### Jeux d'antan :

Jeu tranquille : le trop plein des bâchats et les sources arrosaient abondamment les près et permettaient aux enfants de réaliser des moulins à eau en bois, tout en surveillant le bétail.

Jeu de mouvement, le Baudris: un petit morceau de bois, taillé en pointe aux deux bouts, était posé sur le bord d'une pierre. Le joueur frappe sur le bois. Si le coup avait été bien frappé, le bois s'envolait en tournant rapidement. La distance était alors mesurée.



Café de la Famille Brun dit Païssou

L'hiver le cantonnier du village, se frayait un passage dans la neige pour faire la trace. Pour descendre à l'école, les enfants suivaient la trace dans la neige.

Toujours d'après les anciens, le louage de travail se pratiquait à Vielprat. C'était une sorte de contrat portant sur une prestation de travail et son indemnisation. Les personnes concernées étaient le plus souvent des pauvres; les parents plaçaient les enfants dans des familles d'accueil qui recevaient en contrepartie une indemnité et bénéficiaient d'une force de travail peu coûteuse. A cette époque tous les enfants de Vielprat (quel que soit le milieu social) vouvaient les parents.



Il existait deux écoles communales une sur Le Mas (fermeture 1987) et la seconde sur Les Arcis (fermeture 1959).

**Le Mas :** enfants des autres hameaux.  
Réhabilitation en Mairie

**Les Arcis :** enfants des hameaux Les Arcis, Le Montet, Le Besset



## LA COURSE AUX ŒUFS

La nuit précédent le 1er mai est agitée dans le village : des jeunes sillonnent les rues de la commune à pied ou à vélo pour annoncer aux habitants la venue du mois de mai, en fredonnant une chanson.

C'est aussi le premier jour où le rossignol est censé chanter

A chaque porte ouverte, des œufs sont donnés. Au petit matin tous ces randonneurs cassent les œufs et dégustent entre eux une énorme omelette.

### La chanson du mois de mai

1. Le mois d'avril s'en sa finir  
Il faut bien qu'il en sorte  
Le mois de mai va commencer  
Et nous venons vous l'annoncer

#### Refrain :

Annonce belle,  
En chantant ce joli mois de mai qui nous éveille,  
En chantant ce joli mois de mai dans sa rosée

2. La pluie est dans vos champs  
Vous aurez du fourrage  
Vos vaches auront du lait vous ferez du fromage  
Vous aurez de l'or et de l'argent  
Pour marier tous vos enfants

#### Refrain :

Annonce belle,  
En chantant ce joli mois de mai qui nous éveille,  
En chantant ce joli mois de mai dans sa rosée

3. Et si vous voulez pas vous lever  
Votre porte nous allons la casser  
Vos vaches n'auront plus de lait  
Vous n'aurez ni or ni argent  
Pour marier tous vos enfants

#### Refrain :

Annonce belle,  
En chantant ce joli mois de mai  
qui nous éveille,  
En chantant ce joli mois de mai  
dans sa rosée



**La vogue** avait lieu le deuxième dimanche de juillet. Les festivités se déroulaient à proximité du Café de la famille Veysseyre. Les familles hébergeaient parents et amis venus des villages voisins. Il y avait quelques baraques foraines, confiserie. Au bal, l'instrument principal était l'accordéon. M. Florentin Giraud faisait danser les jeunes gens pour favoriser de belles rencontres.



**La vogue au Café Veysseyre Jules**

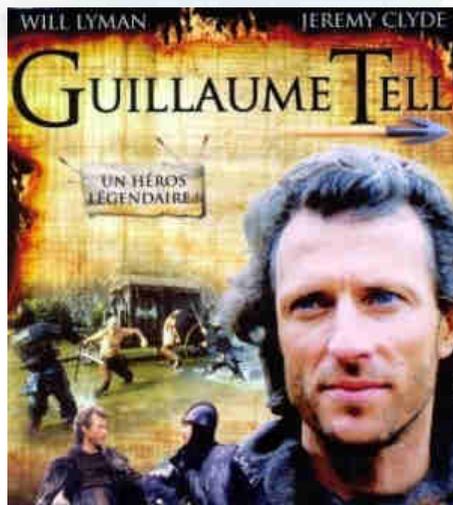




Dans les années 1980, quelques habitants de Vielprat ont été figurants pour la série télévisée "Guillaume Tell" (Crossbow) en coproduction britannique-américaine-française de 3 saisons, pour 72 épisodes de 26 minutes en tout, créée d'après le héros légendaire Guillaume Tell et dont seulement 48 épisodes ont été diffusés entre le 30 août 1987 et le 11 février 1989 sur CBN. En France, la série a été diffusée à partir du 2 Octobre 1987 sur FR3

Les tournages ont eu lieu en Auvergne notamment en Haute-Loire et en Dordogne. Puis une partie du tournage s'est effectuée en Lozère.

En Haute-Loire, les scènes ont été réalisées à Arlempdes et vers la Bastide.



### Les autres métiers (Fin du 19ème et 20ème siècle)

2 forgerons : MM. Jouve et Largier  
 3 tailleurs de pierre : MM Jouve, Jolivet et Largier  
 1 maçon — menuisier : M. Brun  
 1 menuisier : M. Paveyrane  
 1 sabotier : M. Mialon

Les femmes du village pratiquaient l'Art de la **dentelle aux fuseaux** du Puy-en-Velay, dite aussi dentelle de « Cluny ».

Ici, Mme Brun «La Païssoune» et sa mère «La Bosso» pratiquent l'ouvrage sur « le carreau » devant le pas de leur maison à Les Arcis.

C'est une sorte de coussin carré à l'intérieur duquel se trouve un cylindre garni de tissus qui est fixé sur un axe et des montants latéraux. Une autre pièce de plan incliné, où s'étalent les fuseaux, relie les supports du cylindre.



D'après les anciens, entre la Bastide et Vielprat, une Tuilerie produisait les tuiles du village. La terre alors extraite à la main, pétrie et façonnée dans des moules était séchée à l'air libre et cuite dans des fours à bois.

### Les journées de la prestation

La création de la voirie vicinale remonte à une loi de 1793 mais c'est seulement la loi du 28 juillet 1824 qui permit de créer des ressources spécifiques. La chambre des ultras-royalistes voulait alors par une série de mesures, désenclaver les campagnes, permettre aux produits agricoles d'arriver jusqu'aux centres urbains importants et inversement, permettre aux produits manufacturés d'entrer dans les campagnes. La loi de 1824 renforçait le pouvoir des préfets qui établissaient la situation des chemins vicinaux de chaque commune, fixaient les dépenses à faire et les ressources à créer chaque année. A défaut de ressources suffisantes, les communes étaient obligées de pourvoir aux travaux soit par deux journées de prestations applicables à chaque contribuable, soit par le rachat en argent de ces prestations selon des tarifs établis.

La commune devait voter des centimes spéciaux et un certain nombre de journées de prestations. Celles qui n'étaient pas rachetées en argent pouvaient être converties en tâches par le conseil municipal.

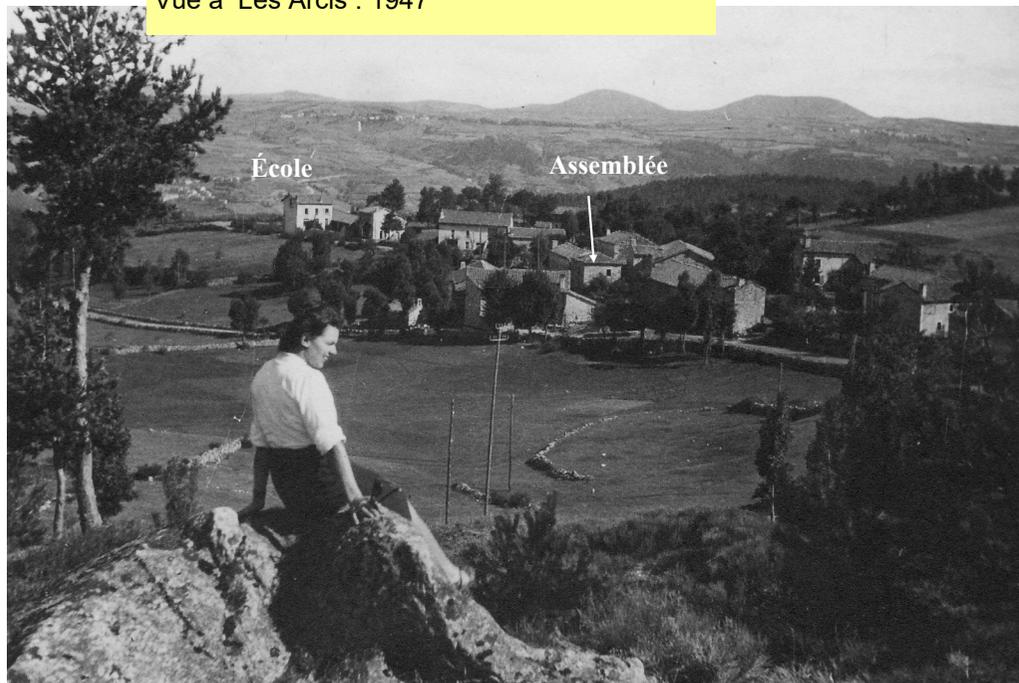
A Vielprat fin de cette activité dans les années 1950.

Un quartier à Les Arcis en ruine : **La Chantounade**  
Les maisons des trois familles Veysseyre (café), Jeanjean,  
Paveyrane étaient les unes à coté des autres.



Une vue à Les Arcis et le toit de la maison de la Chantounade

Vue à Les Arcis : 1947



Ils sont venus, ils sont tous là. La discussion s'engage pour installer le terrain de boules aux Arcis. Les femmes comme les hommes ont leurs mots à dire.

Il a fallu stabiliser le terrain en le décaissant puis retirer les grosses racines de plantes et d'herbes, au besoin, une fourche-bêche a fait l'affaire pour enlever les végétaux récalcitrants.

Le terrain de boule est en lieu et place de l'Assemblée.



De gauche à droite :  
Paul Beaufiles, René Terrasse,  
Raymond Saurety



Sur le muret de gauche à droite :  
Victor Harsac, Hervé Azzopardi,  
Pierre Beaufiles, Henri Lagnaud



Sur le muret de gauche à droite : Virginie, Pierrette Lagnaud, Marie Vielledent, Jacqueline Bertrand, Denise Lagnaud, Christine et Thérèse



De gauche à droite : Crespy Jean Philippe, Henri Lagnaud, Raymond Saurety, Henri Crespy, René Terrasse, Pierre Beaufiles

*La pétanque, qui n'y a pas joué et qui ne s'est pas déjà pris au jeu ?*



La réhabilitation du four des Hermes en 1994. La date est gravée dans le four. Il semble que le four date de 1911, date gravée au dessus de la porte effacée par la suie.



# TOPONYME DES HAMEAUX DE VIELPRAT



## LES ARCIS

A l'époque médiévale (surtout entre le XIe et le XIIIe siècle), la population augmentant, il devint souvent indispensable de créer de nouvelles terres cultivables et donc de défricher des bois ou des prairies. Après avoir abattu les arbres, on arrachait les souches et les mottes d'herbes et on brûlait le tout pour fertiliser la terre. En ancien français, on appelait cette technique arseis (=terre brûlées, incendie). Le mot oublié aujourd'hui (et remplacé par écobuage) a subsisté en anglais sous la forme arson (=incendie volontaire) ; du latin andere (= brûler). En ancien français, on disait d'ailleurs qu'une cheminée ardeait. Nous avons donc affaire à un village de cultivateurs né de l'emplacement d'une lande ou d'une forêt défrichée par le feu.



## LA BASTIDE

Bastide est un mot qui désignait à l'origine des fortifications bâties en maçonnerie mais qui fut appliqué au XIIIe-XIVe siècle à des villes fondées par des seigneurs locaux ou par l'autorité royale. Pour attirer de nouveaux habitants, on leur accordait de nombreuses franchises économiques ou politiques (pas de taxes sur le vin, le sel, l'usage du four...) Selon une charte très claire, chacun recevait une parcelle de terrain, égale pour tous, sur laquelle il devait bâtir sa maison, ainsi qu'un lot de terre à cultiver. Les habitants étaient placés sous la protection directe du roi, pour éviter les abus des seigneurs locaux. Il faut cependant savoir qu'on a souvent donné le nom de bastide à de masses bâties isolées de tout, à de solides fortifications ou à des fermes importantes, parfois fortifiées. Le mot a pris ensuite, surtout dans le Sud, le sens de "maison de plaisance" ; la maison souvent la plus importante du lieu, à donné son nom au village lui-même.

C'est le cas pour toutes les petites localités et les hameaux appelés La bastide. Le terme dérive du germanique *bastjan* (= bâtir) ou du latin *bastita* (= bâtie), via le provençal *bastida* (= bâtie).



## LE BESSET (diminutif de Besse)



Le nom moderne de l'endroit est précédé de l'article défini LA, ce qui permet de constituer un indice que le ce toponyme a été formé à une période où l'ancien français s'était déjà dégagé de l'influence du latin (langue dans laquelle l'usage de l'article est inconnu). On pourrait donc peut-être en déduire qu'il est postérieur au Xe Siècle. Il faudrait cependant posséder des formes anciennes de nom pour se montrer plus affirmatif.

Une autre racine est celtique du bouleau. En occitan bés = bouleau, du gaulois betua.

A visiter l'intérieur du hameau prendre la rue parallèle à la départementale. Vous y trouverez des maisons et des ruines qui plonge votre imagination dans l'ancien temps.

## LE CAMARET

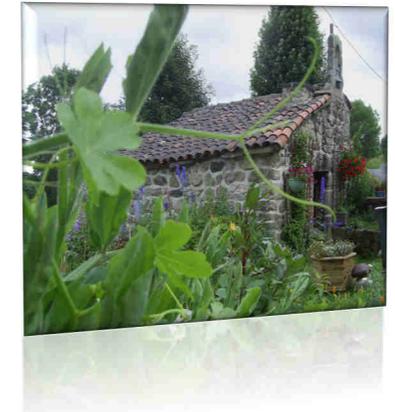
Ce nom dériverait d'une origine gauloise cambo signifiant "courbe", "anse".

La rivière Méjane sépare le territoire de Vielprat de celui d'Arlempdes.  
Au bord de la Loire, l'Auberge des Pêcheurs vous accueille pour découvrir leurs tables traditionnelles.



## LES HERMES

Au moyen âge, le mot erm ou herm désignait une terre en friche, une lande où rien ne pousse, Issu du grec erêmos, via le latin eremus (=désert), le terme a donné en français le mot ermite. Celui ci s'appliquait au haut moyen âge à ceux qui voulaient vivre in eremo (dans le désert), c'est à dire retirés du monde. Le terme a souvent été utilisé à propos de petits établissements religieux, des oratoires isolés dans la campagne et desservis par des ermites. Plusieurs villages et hameaux de Haute Loire portent le nom de l'Herm. Celui situé près de Saint Julien Chapteuil, par exemple est appelé Heremo dans un texte de 1455.



## LE LEYRIS

Il existe deux théories concernant ce nom. La première en fait un dérivé du latin latericium, via l'ancien français lairiz (=terrain pentu, versant de la colline) de latus (= coté). La seconde veut que le nom vienne du radical pré-celtique ar- (=eau). Il existe en effet en France plusieurs hameaux et village du nom de l'Eyre ou Leyret, qui on tous un rapport avec des rivières ; or Leyret se trouve près de la Loire.



## LE MAS,

Le terme mas, extrêmement répandu dans le sud de la France, est l'héritier du mansus d'autrefois. Le terme latin mansus désignait à l'origine une maison, une ferme, un domaine. La villa romaine (ou domaine rural) était divisée en deux parties. Les meilleures terres formaient " la réserve" et étaient exploitées par le propriétaire qui y fait travailler les esclaves et ouvriers salariés ; l'autre partie était divisée en mansi ou exploitations louées à des paysans libres qui devaient au propriétaire une partie de la récolte ainsi que des heures de travail dans la réserve.

Sous l'empire, le mos mansus vit son sens s'élargir, il pouvait faire référence à une habitation, un gîte d'étape, une auberge, un relais sur une voie romaine. A l'époque des Francs, le mansus était une petite ferme ou une habitation rurale entourée d'un lopin de terre. A partir du VIIe siècle, on appela manus ou manse le territoire sur lequel s'installait un colon pour exploiter des terres nouvellement défrichées, moyennant une redevance au seigneur local, à la fois en argent (le cens), en nature (le champart) et en corvées.

Le manse couvrait de 12 à 16 hectares. A partir du XIIe XIIIe siècle, on parle en français, de maine ou manse et le terme désigne maintenant une petite propriété composée de la ferme et des terres, souvent très morcelées, qui l'entourent, il désigne aussi le droit du paysan à rester sur la terre qui lui a été concédée soit par un seigneur soit par une abbaye ou un établissement religieux. Le but des autorités était bien sûr de mettre en valeur de nouveaux territoires. Mansus (apparenté au futur mot manoir) dérive du verbe latin manere (= rester).



## Le MAS DE LAFAYE & le MAS TESTUT

.....Le mas de Lafaye : Le nom représente une déformation de l'ancienne forme latine fagea (=hêtraie). Ce terme du haut moyen âge dérive du latin fagus (=hêtre). Le hameau original s'est donc édifié dans un bois de hêtres défrichés pour fournir de nouvelles terres cultivables. Entre le XIe et le XIIIe siècle, les seigneurs poussèrent en effet les paysans à défricher forêts et terres incultes afin d'augmenter la production agricole. Les champs gagnés sur la forêt, pleins d'humus et fertilisés par les cendres des arbres abattus et brûlés, avaient des rendements plus importants que les autres. Notons que la racine fagus a survécu en patois régional sous la forme fagon (=hêtre) ainsi qu'en français botanique. Le hêtre appartient à la famille des fagacées et on appelle fayard une variété de hêtre.



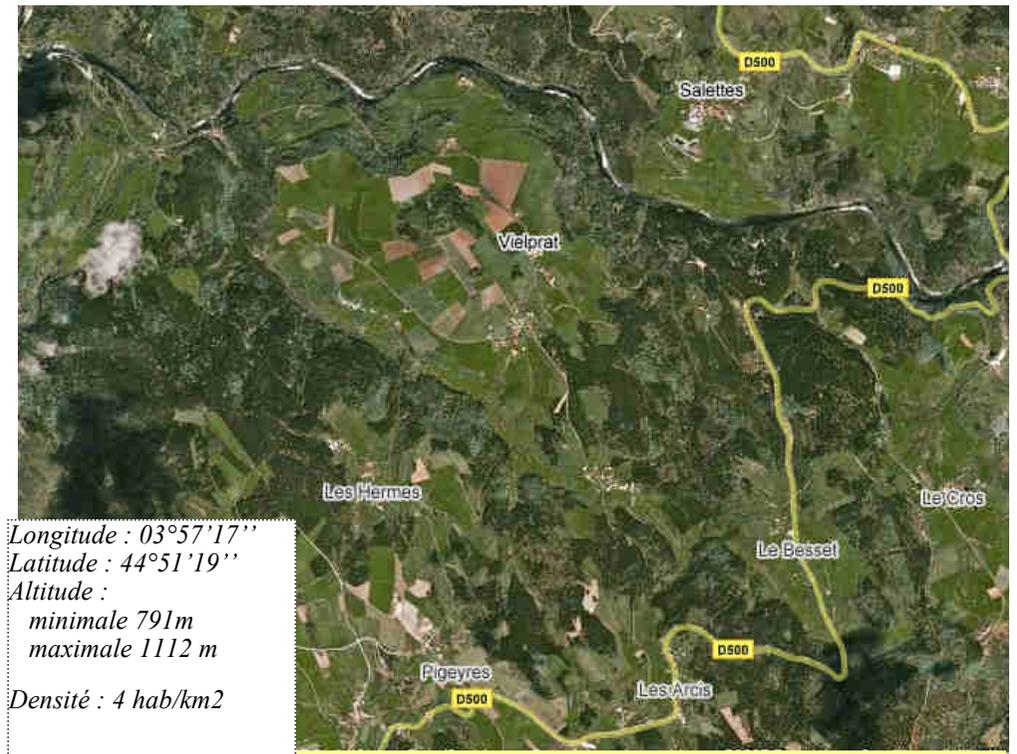
.....Le mas de Testud :

Le nom a été associé au nom de l'habitant des lieux  
A l'arrière de la maison moderne s'élève une bâtisse du 14ième siècle.



## LE MONTET

Le toponyme constitue un calque du latin mons (=colline). Rappelons que le mot latin mons/montis signifiait littéralement montagne, mais que dans des pays de plaines, il pouvait s'appliquer à des simples éminences, des collines, voire des tumulus. Mais le sens original du mot mons était bien "montagne).



Longitude : 03°57'17''  
Latitude : 44°51'19''  
Altitude :  
minimale 791m  
maximale 1112 m  
Densité : 4 hab/km2

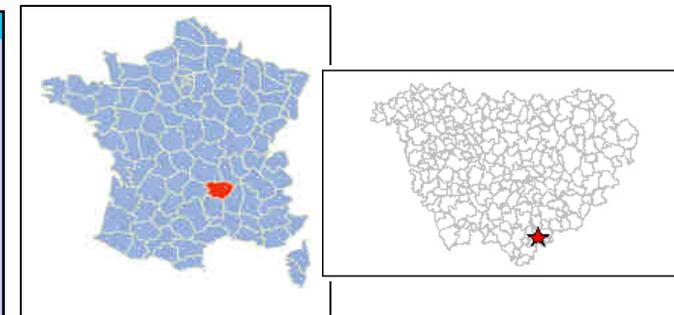
Image satellite de Vielprat

## LA VEYSSEYRE

On retrouve dans ce toponyme le mot occitan vaïsse (= coudrier, noisetier), venu du gaulois vassia ou vaissa (= noisette). Il y avait donc ici à l'époque médiévale un bois de noisetiers qui fut ensuite défriché pour laisser la place à des champs et à un village de cultivateurs. Ce type de toponyme est très courant dans le sud de la France sous la forme Lavaysse, Vayssière, La Vaissière, etc.. Le suffixe -eyser est à sens collectif (= le terrain ou pousse le noisetier).



Ville (département)	Distance km
Arlempdes (43)	3.2
Coucouron (07)	8.1
St Arcons de Barges (43)	10.5
Lafarre (43)	10.7
Goudet (43)	11.2
St Paul de Tartas (43)	11.3
Costaros (43)	12.0
Barges (43)	12.1
Lachapelle Graillouse (43)	13.5
Landos (43)	15.7
Pradelles (43)	16.2
Cayres (43)	17.7
Lac d'Issarles (07)	21.6
Langogne (48)	23.8
Monastier sur Gazeille (43)	24.6
Le Béage (07)	29.6
Le Puy-en-Velay (43)	32.0
Yssingaux (43)	58.7
Aubenas (07)	63.1



*Ce document n'aurait pas pu être élaboré sans le concours de :*

- Bernard Brun et sa femme
- Marthe Valette et son mari
- Thérèse Beauflis
- Colombe Brechet
- Marie Vielledent et sa fille Jacqueline
- Raymond Saurety
- Francis Menut
- Joelle Alligier

*Je tiens sincèrement à les remercier.*

*Ghyslaine Perrat - 2020*